

Cultures et politiques de l'évaluation en éducation et en formation

Symposium no 2: A2 (jeudi 15h15- 16h 45)

**L'ÉVALUATION DE L'ENSEIGNANT PAR LES ÉTUDIANTS DANS LE
SYSTÈME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN GRECE**

Stamelos Georgios*

**Université de Patras*

Mots-clés : enseignement supérieur; évaluation de l'enseignant par les étudiants, Grèce.

Résumé court : *L'histoire de l'évaluation de l'enseignement supérieur en Grèce est pleine de tensions et de controverses. Sa mise en application fut plutôt une obligation nationale provenant de la participation du pays à des processus supranationaux qu'une décision proprement intérieure. Par conséquent, son développement est déterminé par tous les accidents véhiculés par un transfert d'un mécanisme venant d'ailleurs. Parallèlement, et alors que les établissements grecs réagissaient et bloquaient les efforts du Ministère pour établir un système d'évaluation, ils participaient au même moment aux évaluations des instances internationales (p.e. l'European University Association (EUA)). Cette contradiction n'est pas facilement compréhensible si on ne connaît pas la méfiance chronique entre le Ministère et les institutions d'enseignement supérieur.*

Or, en même temps, par cette participation, les établissements se familiarisaient avec la procédure de l'évaluation. Un des effets de cette familiarisation fut la traduction et l'utilisation expérimentale du questionnaire destiné à évaluer l'enseignant.

Bien entendu, la distribution de ce questionnaire était optionnelle. Peu d'établissements l'ont distribué, parmi eux l'Université de Patras. Cependant, même dans ces établissements les réactions étaient fortes. Depuis cette époque, une quinzaine d'années se sont écoulées. Aujourd'hui, sa distribution est régularisée, au moins à Patras, et un service électronique personnalisé a été mis en place pour l'information de l'enseignant.

Néanmoins, la question restait ouverte : quoi faire de ce dispositif ? Depuis 2011, la réponse fut donnée par la nouvelle loi cadre. Dès lors, les résultats seraient utilisés comme matériel prouvant la capacité d'enseigner de l'enseignant lors de son évolution professionnelle.

Dans notre communication, on n'insistera pas sur les « notes » et la procédure de l'évaluation. On préfère insister sur le contenu du questionnaire en relation avec son utilisation pour la promotion professionnelle de l'enseignant-chercheur.

Résumé long

Il me paraît évident que parler d'évaluation sans parler de son contexte est une opération à haut risque étant donné qu'il ne s'agit pas d'une pièce théâtrale de Becket qui peut se jouer sans mise en scène. Concernant le contexte grec, j'ai essayé de donner une esquisse dans mon résumé court. Ici, je préfère attaquer directement mon sujet.

Cultures et politiques de l'évaluation en éducation et en formation

Le questionnaire pour l'évaluation de l'œuvre didactique et pédagogique ou pour « l'évaluation de l'enseignant » (en langage local) comprend trois axes et 26 questions.

Les réponses sont faites sur une échelle de 1 à 5 (pas du tout – beaucoup).

Les axes sont : a) suivi des cours, b) matériel didactique, c) enseignement.

Le premier axe concerne le suivi des cours par l'étudiant (en général et le cours précis de l'enseignant en évaluation, en particulier) et son jugement par rapport aux infrastructures et à la programmation des cours (7 questions).

À savoir qu'en Grèce, la participation est obligatoire seulement aux laboratoires, aux activités pratiques et aux stages pro-professionnalisant et non pas aux cours.

En Grèce, l'unité de l'évaluation est le Département.

Le second axe vise les matériels didactiques proposés par l'enseignant et leur qualité ainsi que l'utilisation de la bibliothèque (ou pas) pour les tâches fixées par l'enseignant (7 questions).

Enfin, le troisième axe contient 12 questions qui portent sur la relation pédagogique et les méthodes utilisées par l'enseignant. Il s'agit de la partie la plus intéressante donc, nous citons, par la suite, les questions :

1. Est-ce que l'enseignant vous a expliqué l'importance de son cours et ses objectifs?
2. L'enseignant était-il compréhensible?
3. Jugez-vous satisfaisante l'organisation et la cohérence des séances?
4. Êtes-vous captivé par la méthode d'enseignement?
5. L'enseignant a-t-il adapté son enseignement au niveau de connaissances des étudiants?
6. L'enseignant a-t-il encouragé la prise de parole par les étudiants?
7. Jugez-vous satisfaisante la communication avec les étudiants?
8. L'enseignant répondait-il de manière compréhensible aux questions des étudiants?
9. L'enseignant a-t-il respecté les horaires officiels de son cours?
10. L'enseignant a-t-il développé la coopération avec les étudiants?
11. La manière d'organiser l'examen contribue-t-elle à la réalisation des objectifs du cours?
12. L'enseignant a-t-il intégré les TIC dans son cours?

Comme, nous avons déjà dit, les résultats de cette évaluation étaient accessibles uniquement par l'enseignant. De plus, les Universités distribuaient le questionnaire d'une manière doublement optionnelle. D'une part, on avait des universités qui ne

Cultures et politiques de l'évaluation en éducation et en formation

réalisaient pas cette évaluation. D'autre part, l'enseignant pouvait refuser la distribution de ce questionnaire. Or, en amont, les résultats de cette évaluation sont de plus en plus demandés lors des évaluations externes des Départements⁵, et en aval, font partie de la rubrique « capacité d'enseigner » lors de la promotion professionnelle des enseignants-chercheurs. En conséquence, il y a une double pression pour la généralisation de l'usage de ce questionnaire.

L'Université de Patras a décidé d'utiliser le questionnaire de manière optionnelle, il y a une quinzaine d'années et donc elle dispose d'une assez longue expérience qui nous permet une réflexion sur l'usage du questionnaire et ses effets. À noter aussi qu'au tout début, seulement une minorité d'enseignants acceptait sa distribution. Actuellement, c'est une toute petite minorité qui refuse encore sa distribution (en principe des enseignants âgés et du premier grade qui n'ont pas encore une réelle répercussion sur leur évolution professionnelle).

Au début, le questionnaire fut distribué pendant les examens d'un cours afin d'être rempli par un maximum d'étudiants. Les critiques formulées étaient de deux types. Premièrement, par rapport au temps et au lieu de la distribution (et les effets provoqués par l'ambiance « examen »). Deuxièmement, par le fait que, comme la participation au cours est optionnelle, le questionnaire était rempli par une majorité qui n'avait jamais suivi le cours. En conséquence, la distribution a été repoussée lors du dernier cours (ce qui a provoqué une chute considérable du nombre de questionnaires remplis mais, au moins, ceux qui répondaient avaient participé au cours).

Cependant, le questionnaire n'était pas reformulé. Par conséquent, toute sa seconde partie (qualité du matériel) et quelques questions (p.e. la onzième de la troisième partie) semblent maintenant décontextualisées.

Nonobstant, le débat actuel se tourne autour d'un autre point-clé. De plus en plus, il se fait clair qu'une relation forte se tisse entre « facilité de réussir à un cours » et « évaluation (« note ») d'enseignant ». Cet aspect ne semble pas être isolé. En effet, dans le cadre de l'évaluation d'un Département, il y a des indices concernant le taux de réussite, le taux d'abandon, le taux des diplômés ainsi que le temps moyen pour terminer le cursus. À signaler aussi que nous sommes en train de lier l'évaluation (d'un Département, en premier temps, et de chaque enseignant, dans le futur) avec le financement (du Département ou du salaire). Par voie de conséquence, on peut

Cultures et politiques de l'évaluation en éducation et en formation

réellement se demander si la lutte contre l'abandon ou la prolongation des études doit vraiment se connecter au financement des institutions ou des enseignant-chercheurs.

Pour terminer, un témoignage personnel. J'ai été un de premier d'avoir intégré l'usage de l'« e-classe » (une plateforme électronique de l'Université) dans mes cours. Je procurais à mes étudiants une série de matériel-web relatif au contenu de chaque cours ainsi qu'un résumé de chaque séance avec les points-clé et des questions pour une auto-évaluation). Or, dans mon cours, je n'utilisais pas les TIC. Mes étudiants me donnaient une « note » très basse à la question « 12 » (sur l'intégration des TIC) (1,79 sur 5). De plus, la grande majorité d'entre eux n'utilisait plus pour l'examen final que mes résumés des séances. Depuis l'année dernière, j'ai commencé à utiliser le même résumé, en forme de power point, dans les séances. Ma « note » fut augmentée à 4,22 sur 5!

Il me paraît clair que questionner les étudiants sur ce qui se passe dans la « boîte noire » d'un cours (la classe) est une « bonne chose ». Cependant, si l'on ne s'interroge pas de manière urgente sur les limites et la signification de cette évaluation on risque de provoquer des dégâts très sérieux sur l'enseignement supérieur et sur les enseignants-chercheurs. En conséquence, il y a une double pression pour la généralisation de l'usage de ce questionnaire.

L'Université de Patras a décidé d'utiliser le questionnaire de manière optionnelle, il y a une quinzaine d'années et donc elle dispose d'une assez longue expérience qui nous permet une réflexion sur l'usage du questionnaire et ses effets. À noter aussi qu'au tout début, seulement une minorité d'enseignants acceptait sa distribution. Actuellement, c'est une toute petite minorité qui refuse encore sa distribution (en principe des enseignant âgés et du premier grade qui n'ont pas encore une réelle répercussion sur leur évolution professionnelle).

Au début, le questionnaire fut distribué pendant les examens d'un cours afin d'être rempli par un maximum d'étudiants. Les critiques formulées étaient de deux types. Premièrement, par rapport au temps et au lieu de la distribution (et les effets provoqués par l'ambiance « examen »). Deuxièmement, par le fait que, comme la participation au cours est optionnelle, le questionnaire était rempli par une majorité qui n'avait jamais suivi le cours. En conséquence, la distribution a été repoussée lors du dernier cours (ce qui a provoqué une chute considérable du nombre de

Cultures et politiques de l'évaluation en éducation et en formation

questionnaires remplis mais, au moins, ceux qui répondaient avaient participé au cours).

Cependant, le questionnaire n'était pas reformulé. Par conséquent, toute sa seconde partie (qualité du matériel) et quelques questions (p.e. la onzième de la troisième partie) semblent maintenant décontextualisées.

Nonobstant, le débat actuel se tourne autour d'un autre point-clé. De plus en plus, il se fait clair qu'une relation forte se tisse entre « facilité de réussir à un cours » et « évaluation (« note ») d'enseignant ». Cet aspect ne semble pas être isolé. En effet, dans le cadre de l'évaluation d'un Département, il y a des indices concernant le taux de réussite, le taux d'abandon, le taux des diplômés ainsi que le temps moyen pour terminer le cursus. À signaler aussi que nous sommes en train de lier l'évaluation (d'un Département, en premier temps, et de chaque enseignant, dans le futur) avec le financement (du Département ou du salaire). Par voie de conséquence, on peut réellement se demander si la lutte contre l'abandon ou la prolongation des études doit vraiment se connecter au financement des institutions ou des enseignant-chercheurs.

Pour terminer, un témoignage personnel. J'ai été un de premier d'avoir intégré l'usage de l' « e-classe » (une plateforme électronique de l'Université) dans mes cours. Je procurais à mes étudiants une série de matériel-web relatif au contenu de chaque cours ainsi qu'un résumé de chaque séance avec les points-clé et des questions pour une auto-évaluation). Or, dans mon cours, je n'utilisais pas les TIC. Mes étudiants me donnaient une « note » très basse à la question « 12 » (sur l'intégration des TIC) (1,79 sur 5). De plus, la grande majorité d'entre eux n'utilisait plus pour l'examen final que mes résumés des séances. Depuis l'année dernière, j'ai commencé à utiliser le même résumé, en forme de power point, dans les séances. Ma « note » fut augmentée à 4,22 sur 5!

Il me paraît clair que questionner les étudiants sur ce qui se passe dans la « boîte noire » d'un cours (la classe) est une « bonne chose ». Cependant, si l'on ne s'interroge pas de manière urgente sur les limites et la signification de cette évaluation on risque de provoquer des dégâts très sérieux sur l'enseignement supérieur et sur les enseignants-chercheurs.